

A PROPOS DE LA REFORME DE



L'UNIVERSITE ET DE LUTTER CONTRE.

MORT A L'ELITISME .

Nous nous opposons à la réforme de l'université parce qu'elle vise à mettre en place des outils comme la sélection qui vont définitivement faire de la fac, à long terme, une institution élitiste. Une institution qui gardera pour elle et pour les enfants privilégiés des classes moyennes supérieures l'accès à une certaine culture et à de nombreux contenus intellectuels.

Nous nous opposons à cette réforme car elle est l'outil d'un projet général pour le monde et pour nos vies. Elle vise à faire de la fac une fabrique de petits cadres et administratifs, ainsi que de quelques chercheur-se-s prestigieux-se-s. Une fabrique de tout ce que l'ordre économique et social a besoin d'exécutant-e-s bien éduqué-e-s et formé-e-s pour se maintenir au pouvoir.

Elle vise surtout, ce faisant, à reléguer toute la frange de la population qui ne correspond pas à ses critères à des formations professionnelles afin d'en faire de bon-ne-s petit-e-s travailleur-se-s productif-ve-s le plus rapidement possible.

Un-e étudiant-e qui passe cinq ans à explorer les sciences humaines à la fac pour se diriger vers tout autre chose après n'est pas productif. Le monde que veut construire cette réforme c'est aussi un monde où l'on ne peut plus être à la fac pour ses propres raisons. C'est un monde où l'on se

doit d'y être pour les raisons de l'état et de l'économie : le travail, la thune, le fameux "débouché"...

La réforme de l'université que porte le gouvernement c'est avant tout cela, c'est le culte de la production et de la marchandise qui cherche à faire rentrer chacun dans une case bien définie et bien productive.

C'est pour toute ces raisons que nous nous y opposons, car elle est un des nombreux outil que veut utiliser le gouvernement pour mener à bien son projet de totalisation de la société autoritaire et marchande.

Peu importe les justifications budgétaires, les pignerries de petits libéraux et serviteurs zélés... Cette réforme et le monde qu'elle participe à renforcer doivent être vaincus.

LA SELECTION A DEJA COMMENCE.

Il est illusoire de croire que faire tomber cette réforme nous rendra une fac parfaite et égalitaire. La fac sanctionne déjà une sélection : le processus de sélection qu'est le système scolaire de la maternelle au lycée, un processus qui exclue déjà des facultés bon nombre d'enfants de pauvres.

La fac est déjà fermée à beaucoup. On a tous des potes de notre âge qui triment à l'usine ou dans le BTP pendant qu'on suit nos cours en amphi. La fac est déjà un outil d'élite, simplement c'est une élite moyenne, c'est une impression d'ouverture....

La fac est un outil qui conforte les inégalités culturelles, qui renforce l'ordre social en triant et en assignant les individus et dont le but avoué est déjà depuis bien longtemps de produire des petit-e-s cadres, des petit-e-s intellectuel-le-s qui travailleront en openspace ou dans les administration de l'état français, la réforme de l'université a pour unique but de continuer dans cette direction de façon encore plus affirmée.

Il n'y a qu'à regarder toutes ces formations et unités d'enseignements professionnalisantes qui envahissent peu à peu nos cursus avec la collaboration des administrations et de la FAGE (ici à l'UBO : la Fédé B). Le but est clair : nous envoyer bosser pour leur monde, le monde des patron-ne-s, de la thune, des chef-fe-s et des

intellectuel-le-s au service de l'ordre.

Nous refusons de participer à la marche de leur système économique et de sa culture. Nous n'irons pas bosser pour eux-lles c'est pourquoi nous devons tâcher de les repousser à chaque fois qu'ils-elles tentent de se répandre un peu plus dans nos vies, nos espaces, nos projets, nos rapports.



REPRENDRE LA FAC... ..OU LA DETRUIRE

Il ne s'agit donc pas de lutter seulement contre une réforme, mais de lutter contre une institution pourrie, un système économique violent, une société gerbante.

La fac doit être reprise par tout le monde, on doit pouvoir y faire ce qu'on y veut, y poursuivre ses propres intérêts, on doit pouvoir y glander, y zoner, y étudier passionnément ou pas, s'y rencontrer, s'y organiser contre ce qui nous détruit...

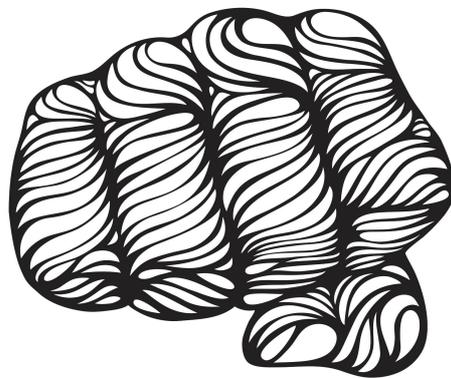
Il s'agit de faire prendre un virage radical à la direction idéologique prise par le monde universitaire, par les étudiant-e-s. Nous ne voulons être ni de bon-ne-s petit-e-s employé-e-s, ni de bon-ne-s petit-e-s chercheur-se-s, ni des singes savants.

Cependant, la direction que nous devons prendre pour critiquer l'idéologie du travail et de la marchandise n'est pas celle du savoir pour le savoir qui n'a d'intérêt que pour les intellectuel-le-s privilégié-e-s qui ne perçoivent pas l'urgence de modifier concrètement la forme du présent et des rapports sociaux. Le savoir pour le savoir est un hobby, pas un objectif politique libérateur.

La direction à prendre est une direction où le savoir est un outil de notre émancipation, c'est à dire de la subversion progressive et permanente de tous les rapports sociaux qui nous enferment et nous dépossèdent du pouvoir sur nos vies : l'économie marchande et ses classes, la hiérarchie, les systèmes oppressifs de genre, la racisation etc...

Ce combat est un combat de long terme, tant concret que culturel à mener au sein de chaque faculté pour y insuffler des rapports sociaux, des modes d'organisation, des rapport au monde autonomes. C'est à dire, la volonté profonde de nous organiser par et pour nous même.

Il s'agit de faire de la fac un espace utile à notre libération, un espace où l'idéologie de la domination et de la marchandise seraient en permanence contestés. En d'autres termes, un espace sur lequel nous aurions, par les pratiques que nous y développerons et les espaces que nous y occuperons, un pouvoir concret. Il s'agit de reprendre la fac, ou, si il nous est impossible de la reprendre, de la détruire pour ce qu'elle restera : un outil de maintien de l'ordre économique, social et idéologique.



Organisons-nous pour combattre tous ceux qui veulent nous mettre à leurs pieds et détruire tout ce qui leur permet de le faire. Nous avons notre futur en main. A nous de choisir si ce futur sera dédié à vivre nos vies par et pour nous mêmes ou à les sacrifier pour des chef-fe-s, des patron-ne-s et leur monde. A nous de choisir et de nous organiser en conséquence.